

— Parfait ! j'irai dès demain, ma chérie, répond Edwin.

— Demain ! Avez-vous oublié notre excursion dans la forêt de Vizzanova ? crie le comte en se rapprochant.

— Il vaudrait mieux y aller ce soir, Gerard. Ne craignez rien : quand vous reviendrez, vous ne me trouverez pas envolée, *mi adorato*," fait la mariée, tandis qu'une rougeur délicieuse lui monte aux joues et que ses yeux noirs le regardent pleins de promesses.

— Voici le cheval que j'ai fait seller. Mon régisseur vous accompagnera : il sait ce qui revient à chacun," continue le comte.

Puis attirant Edwin à l'écart et d'une voix qui sonne étrangement aux oreilles du jeune homme, il ajoute :

— J'ai mis toute l'aile gauche de ma maison à votre disposition et à celle de votre femme. Soyez heureux ! c'est le vœu de Danella, soyez heureux !

— Que Dieu vous rende, Musso, tout ce que vous avez fait pour moi ! s'écrie Edwin en saisissant la main du comte, qu'il serre entre les siennes, et qu'il est étonné de trouver moite et glacée.

— Ne me remerciez pas. Au nom du Ciel, ne me remerciez pas !

Et il ajoute à part lui lorsqu'il voit Edwin s'éloigner à cheval en suivant la longue avenue d'oliviers : " Le beau et brave garçon ! Quel malheur ! Mais aussi pourquoi les braves garçons s'avisent-ils de briser le cœur de Musso ? Dans ce cas-là, Musso est comme un tigre ! " Puis il reprend tout haut :

— Marina, qu'avez-vous ressenti aujourd'hui en vous retrouvant au milieu de vos compatriotes et de toutes les coutumes du pays natal ?

— J'ai senti que, moi aussi, je suis Corse ! " fait la jeune fille en relevant fièrement la tête, tandis qu'une grande lueur passe dans ses yeux.

Et comme Musso regarde ce visage ardent qu'inonde le clair de lune, il sait que ses efforts pour réveiller en elle le sentiment national n'ont pas été perdus, qu'il est arrivé à son but, que ce soir Marina Anstruther est redevenue Corse ! L'heure a sonné.

Le comte rentre dans la maison et dit à Tomasso, qui l'attend :

— Vous ferez bien de porter les bagages de votre maître dans ses appartements. "

Le vieillard, en accomplissant l'ordre qu'il vient de recevoir, a grand soin de ne pas oublier la valise marquée G. A., l'objet particulier de la sollicitude du comte.

Pendant que Tomasso range les autres objets appartenant à Anstruther, Danella, en essayant de poser la valise sur une table, la laisse échapper comme par mégarde. La valise est vieille, les serrures se brisent en tombant, et tout ce qu'elle contient se répand par terre.

— Maladroit ! s'écrie le comte. Tomasso, viens m'aider à ramasser les affaires de M. Anstruther. "

Tomasso se baisse pour obéir, mais il n'a pas plus tôt mis la main sur un ou deux objets, qu'il s'arrête, tressaille, pousse un horrible cri, aussitôt réprimé, et considère, avec un visage qui révèle la plus violente agitation, ce qu'il tient à la main.

— Dites-moi ce que cela signifie ? murmure-t-il d'une voix étranglée.

— Pas avant que je n'aie vu ce que contient ce papier. La vérité est là peut-être, fait Musso d'un air grave en se jetant sur un manuscrit qu'il vient de retirer de la valise.